

*Canadienne* en 1825, il n'y avait pas une feuille périodique pour faire connaître les idées et les ouvrages qui avaient cours ailleurs. Il ne s'y publiait pas un seul journal littéraire ou scientifique en langue française. Le prospectus s'exprime ainsi : "Faire disparaître ce qui peut réellement être regardé comme une tache à notre pays, répandre parmi la généralité de ses habitants la connaissance de ce que les sciences, les arts et les lettres offrent de plus agréable et de plus utile dans le commerce de la vie, encourager et propager, autant qu'on peut le faire au moyen de la publication, parmi les Canadiens tous les genres d'industrie dont leur pays est capable ; faire ressortir, par une éloge méritée, les talents et les connaissances souvent trop inconnus ou trop modestes de nos compatriotes, morts ou vivants ; mettre au jour des monuments littéraires, des traits d'histoire, ou des faits à l'honneur ou à l'avantage du pays, restés jusqu'à cette heure dans l'obscurité ; inspirer à nos jeunes compatriotes le goût de l'étude et de l'instruction, et faire connaître ou entretenir parmi eux une noble et louable émulation ; enfin, faire connaître toute l'étendue du pays qu'on appelle ou qu'on peut appeler Canada, mieux et plus avantageusement qu'il ne l'est même de ses propres habitants ; tels sont les principaux objets que nous avons en vue en entreprenant de publier la *Bibliothèque Canadienne*."

L'œuvre capitale publiée dans la *Bibliothèque Canadienne* est, sans contredit, l'*Histoire du Canada* de Bibaud, qui parut plus tard en volumes séparés. La *Saberdache* du commandeur Viger mérite d'être citée, avec quelques fragments de l'*Histoire du Canada* du Dr Jacques Labrie.

Cette publication, commencée en 1825, s'arrête à 1830, et forme neuf volumes in-octavo, de 200 pages.

En 1830, Bibaud transforma sa publication en lui donnant le titre suivant : "*L'Observateur*, ci-devant la *Bibliothèque Canadienne*, journal historique, littéraire et politique." Elle dura deux années, 1830 et 1831, et